

Collectifs

Pour Une MEUF : Pour Une Médecine Engagée, Unie et Féministe. Soignant·e·s féministes en lutte(s)

Pour Une Médecine Engagée, Unie et Féministe (PUM) est une association loi de 1901 qui a pour objet de lutter contre le sexisme dans le domaine de la santé et du soin. Au cours de l'année 2017, plusieurs soignantes se rapprochent sur Twitter et constatent que le domaine des soins ne reflète pas leurs convictions féministes, notamment à propos du traitement des patient·e·s ou de la lutte contre les discriminations. Elles décident de s'unir en une association : Pour Une MEUF.

La volonté des fondatrices de l'association est politique : lutter contre le sexisme dans le milieu de la santé, promouvoir des soins féministes, faire connaître les problématiques de harcèlement dans le soin (celles des patient·e·s, mais aussi des étudiant·e·s et professionnel·le·s de santé), analyser en groupe les discriminations, et y réagir collectivement par des actions concrètes – enseignements, ateliers à destination des professionnel·le·s ou des patient·e·s, brochures d'informations, articles et tribunes. Les membres de PUM sont convaincu·e·s que la lutte contre le sexisme est indissociable des luttes contre les autres discriminations : racisme, islamophobie, antisémitisme, discrimination de classe, grossophobie, LGBTQI-phobie, validisme, âgisme, psychophobie, etc.

PUM compte une centaine de membres partout en France. Deux antennes existent actuellement à Paris et à Toulouse et l'ouverture de nouvelles antennes à Nantes et à Lyon est en perspective. Les médecins généralistes et spécialistes, internes et étudiant·e·s en médecine représentent plus de la moitié des adhérent·e·s. Sont également représentées les professions de sage-femme, infirmière et infirmier, orthophoniste, pharmacien·ne,

kinésithérapeute, psychologue, etc. L'adhésion est possible pour tout·e soignant·e en accord avec les positions politiques de l'association¹.

À l'origine : la gynécologie

La gynécologie rassemble à elle seule tous les facteurs susceptibles de créer des discriminations sexistes : spécialité médicale historiquement pratiquée par des hommes, sur les corps des femmes, centrée sur les organes génitaux et de la reproduction. Les violences subies par les patient·e-s lors des examens gynécologiques deviennent vite une question centrale au sein de l'association. Un des événements déclencheurs est l'épisode dit du « gynécobashing » : alors que les témoignages de victimes sont toujours plus nombreux et plus visibles, le Collège national de gynécologues et obstétriciens français (CNGOF) les considère comme diffamatoires et dénonce un acharnement à l'égard des professionnel·le-s qui empêcherait les femmes de consulter.

Chez PUM, on s'organise – on relaie, on commente, on témoigne et surtout on décide de se centrer sur les plus concerné·e-s : les patient·e-s et leur vécu. La première rencontre soignant·e-s-soigné·e-s a pour thème « Vécu de l'examen gynécologique ». Y sont abordées, par exemple, les questions des examens physiques non pertinents (touchers vaginaux, palpation mammaire...) et le respect du consentement. Par la suite, plusieurs ateliers, à destination des professionnel·le-s ou des soignant·e-s en formation, sont construits dans l'objectif de faire évoluer les pratiques vers plus d'inclusion et de bientraitance en santé sexuelle : libre choix de la position d'examen, auto-insertion du spéculum, décision partagée.

La construction d'outils adaptés aux convictions de l'association s'impose rapidement, notamment parce que les supports d'information existants paraissent souvent incomplets ou non inclusifs : ainsi naissent les brochures de PUM « Quand et qui consulter en gynécologie » et « Déroulement de la consultation gynécologique ». Cette dernière est pensée comme un outil d'autodéfense à l'usage des personnes nécessitant des soins gynécologiques. Elle contient des informations précises permettant de prendre soin de soi, de cibler ses besoins et de connaître ses droits. On y trouve des conseils pratiques et des informations scientifiques validées pour que la consultation soit la plus adaptée aux besoins et aux limites des personnes².

1. Nos positions politiques : [<https://www.pourunemeuf.org/wp-content/uploads/2021/12/Positions-politiques-PUM-202179355.pdf>] (consulté le 2 février 2023).

2. Téléchargeables et/ou à commander : <https://www.pourunemeuf.org/nos-brochures/> (consulté le 2 février 2023).

Les fondamentaux

Un enseignement en santé égalitaire et juste

Au sein de PUM, rares sont celles et ceux qui n'ont pas été confronté·e·s lors de leurs études à des comportements sexistes, comme l'ont montré plusieurs thèses inspirées du travail de Valérie Auslender³. Cependant, les études en santé sont par essence corporatistes, et l'enseignement par les pair·e·s fait aujourd'hui encore loi. Dans ce contexte, la remise en question de comportements sexistes est soit inexistante, soit complexe ou réprimée dans certaines universités.

L'association a ainsi mis en place l'animation d'ateliers à destination des étudiant·e·s en santé (par exemple «Réagir aux violences durant ses études de sage-femme»). L'objectif: redéfinir avec les étudiant·e·s les notions de harcèlement, d'agression sexuelle, préciser leurs conséquences pénales, et leur donner des clefs pour se défendre.

PUM intervient aussi dès que possible dans les forums ou congrès fréquentés par les professionnel·le·s de santé, et y fait le constat d'un désir de formation des jeunes soignant·e·s. Les échanges y sont souvent très riches. Un autre discours est donc bien possible. La reconnaissance du sexisme dans les enseignements et la prise en compte de la parole des victimes s'amorcent.

Se former les un·e·s les autres

Les membres de PUM n'ont, pour leur majorité, pas de qualification spécifique ou de formation sur les discriminations. Chacun·e arrive avec son bagage personnel et son propre cheminement dans le féminisme. Soucieuse de garder une horizontalité et de ne pas reproduire des schémas de domination, l'association ouvre ses formations internes à toutes et tous. PUM s'efforce de laisser la parole à des intervenant·e·s extérieur·e·s concerné·e·s (Gras politique, Collectif intersexe et allié·es, Mwasi...). La participation financière est de 10 €, et il existe toujours un tarif à prix libre, ainsi que la gratuité pour les étudiant·e·s.

3. Valérie Auslender (2017). *Omerta à l'hôpital. Le livre noir des maltraitements faites aux étudiants en santé*. Paris: Michalon; Amélie Jouault (2020). *Violences subies par les étudiant·es en médecine générale. Enquête transversale nationale auprès de 2179 internes de médecine générale, Année 2019-2020* (thèse soutenue à l'Université Paris 13); Fanny Rinaldo et Fauve Salloum (2020). *Description du sexisme et autres violences rencontrés par les femmes internes en médecine générale et répercussions sur la construction de leur identité professionnelle*. Thèse soutenue à l'Université de Strasbourg, disponible en ligne: [https://publication-theses.unistra.fr/public/theses_exercice/MED/2020/2020_RINALDO_Fanny_SALLOUM_Fauve.pdf] (consulté le 6 février 2023).

Temps forts de PUM

Depuis sa création, l'association a vécu plusieurs temps forts, qui ont rassemblé ou divisé ses membres, mais qui ont indéniablement contribué à rendre plus solides ses fondations.

On s'interroge : « Perspectives féministes pendant la crise Covid : quels moyens et pour qui ? »

Difficile en effet de faire l'impasse sur la pandémie, et sur l'accentuation des mécanismes de domination en temps de crise, alors même que le fonctionnement de l'association est touché (plus de possibilité de se réunir, annulation des ateliers). La préoccupation se porte particulièrement à ce moment sur la fragilité accentuée des personnes précaires et l'augmentation prévisible des violences dans les foyers. C'est l'occasion pour PUM de réaffirmer la nécessité de lutter pour la considération des réalités des personnes discriminées dans toutes les politiques sanitaires et sociales⁴.

On soutient : les listes des soignant·e·s « sûr·e·s »

En novembre 2019, le hashtag #balancetonmédecin rassemble sur Twitter des centaines de témoignages de mauvaises pratiques subies pendant les soins. PUM estime que les usagères et usagers du système de soin sont en droit de partager leurs expériences et de créer des listes de soignant·e·s qu'elles et ils recommandent, et s'oppose alors aux Ordres des infirmiers et des médecins qui condamnent ces pratiques⁵.

On se révolte : contre la sacro-sainte confraternité

Lorsqu'un·e patient·e témoigne de violences, harcèlement ou agression commises par un « pair », quels sont les recours existant pour les soignant·e·s ? Pratiquement aucun. PUM a réalisé une grande enquête en deux parties⁶, qui montre que les signalements de violences sexuelles font l'objet d'une omerta au sein du milieu médical, sous prétexte de secret professionnel. Le principe de confraternité est bien souvent invoqué aussi lorsqu'il s'agit de taire des témoignages, pour ne pas mettre en difficulté un pair. Accablant à ce sujet, le rapport de la Cour des comptes de 2019 cite « plusieurs affaires

4. Voir [https://www.pourunemeuf.org/2020/09/04/perspectives-feministes-sur-la-crise-du-covid-19-quels-moyens-pour-qui/] (consulté le 2 février 2023).

5. [https://www.pourunemeuf.org/2020/08/18/communiquedepresse/] (consulté le 2 février 2023).

6. [https://www.pourunemeuf.org/2021/09/15/lutte-contre-les-medecins-agresseurs-sexuels-lim-possible-enquete-1-2/] (consulté le 2 février 2023).

relatives à des viols et agressions sexuelles, ayant fait l'objet de condamnation pénale, [qui] n'ont pas été traitées avec la rigueur nécessaire sur le plan ordinal». L'enquête de PUM conclut en fournissant des clefs pour soutenir les personnes victimes si elles font le choix de poursuites.

On se recentre

PUM rencontre aussi des difficultés, probablement exacerbées par l'arrêt des rencontres physiques en 2020. L'association grandit, ses membres sont plus dispersé·e·s sur le territoire, et les dernières et derniers arrivé·e·s ont du mal à s'approprier les outils en ligne (visioconférence, forum). Plusieurs sujets sont l'occasion de vifs débats : doit-on prendre de la distance avec les thématiques phares de l'association (gynécologie, harcèlement), afin de porter une réflexion féministe plus large sur le soin ? Comment atténuer le sentiment d'absence de légitimité à la prise de parole ressenti par certain·e·s adhérent·e·s ? Et aussi, par quels moyens impliquer davantage les membres dans des actions concrètes ?

PUM décide alors de se laisser le temps de réfléchir à son fonctionnement afin de l'améliorer en sondant ses membres. Après cinq mois de recentrage ayant permis une refonte de son organisation, l'association rouvre les adhésions le 8 mars 2022. Chaque membre peut désormais participer à différentes commissions thématiques : « santé sexuelle et reproductive », « vie professionnelle », « enfance et pédiatrie », « santé mentale », « discriminations en santé ». L'engagement est plus ciblé et de nombreux projets ont vu le jour depuis : tables rondes, nouveaux ateliers et collaborations. L'accueil des nouvelles·elles adhérentes a lui aussi fait l'objet d'un travail.

Forte de ces récentes modifications, l'association est maintenant mieux armée pour élargir le domaine des luttes qu'elle souhaite soutenir : enfance, santé mentale, ordres professionnels, etc. S'il manque encore aujourd'hui de la diversité dans les professions de ses membres, majoritairement médicales, PUM semble désormais avoir réussi à mettre à profit les débats et questionnements, tout en restant attachée aux fondamentaux qui l'ont fait naître.

Pour nous rejoindre ou nous soutenir : [<https://www.pourunemeuf.org/>].